

Texte basé sur les notes en vue de la prédication et sur l'enregistrement

« Si l'événement du matin de Pâques avait eu lieu de nos jours et qu'une caméra de surveillance avait pu filmer le tombeau entre le vendredi soir et le dimanche matin, une des grandes énigmes de l'histoire serait résolue... » (Antoine Nousis)

Vraiment ? Qu'en pensez-vous ?

Personnellement, je n'en suis pas sûr... J'en veux pour preuve un événement tragique qui a eu lieu, il y a presque une année, à Minneapolis, et qui a été filmé par une adolescente de passage sur son smartphone – les 8 minutes 46 les plus longues de l'histoire récente car elles ont été re-visionnées des millions de fois sur les réseaux sociaux.

Tout s'y trouve : on y entend les supplications d'un homme qui répète maintes fois qu'il ne peut pas respirer, les interventions de la foule demandant au policier de retirer son genou du cou de l'homme à terre – certains appartiennent même au corps des sauveteurs, des pompiers ou de la police, qui, ce jour-là avaient congé. On a l'impression d'une crucifixion à l'envers où les gens ne crient pas : A mort, mais Sauve-le !

Et une année après, les uns et les autres expriment des regrets, comme Pierre, devant ce qui les a empêchés d'intervenir, tétanisés : les reniements, les trahisons, la paralysie . Qui ne l'a jamais éprouvée ?

Tout a été filmé ! Les avocats lisent chacun les événements à travers leurs lunettes.

Mais, au bout du procès, la grande énigme de ce qui s'est passé ce 25 mai 2020 sera-t-elle vraiment résolue ?

Je ne dis pas que le visionnement du film ne soit pas utile, ni que la visite des faits à travers les différents témoins ne soit pas précieuse, ni que les interventions des différents avocats ne soient pas nécessaires et que rendre justice ne soit pas indispensable...

Mais l'ensemble de la démarche – y compris le film des caméras de surveillance – dans le cas de Minneapolis du smartphone d'une jeune femme – n'arrivera pas à aller plus loin que ce que fait l'ange, dans notre texte biblique de ce matin, l'homme en blanc qui dit aux femmes entrées dans le tombeau :

« Il n'est pas ici, vous cherchez le crucifié, il est ressuscité : voyez l'endroit où on l'a déposé. »

Ce besoin de voir, si nécessaire...

Il y a une semaine, tout près de chez moi, une femme a été tuée dans un accident semblait-il stupide. On a besoin d'aller voir... c'était où...

Il m'est arrivé, pour un ami, d'avoir besoin de voir et de revoir l'album de photos de ses derniers jours, de ses dernières heures. Alors, du voyeurisme ? Je n'espère pas, je ne le pense pas, mais c'était pour faire ne serait-ce qu'un tout petit pas vers ce qui, justement, n'a pas pu, ne peut pas, ne pourra jamais être filmé.

Dans l'Évangile de Marc, proposé à notre méditation cette année, le récit du matin de Pâques, l'annonce de la résurrection s'achève – oserais-je dire «s'accomplit» à travers ces mots :

« Les femmes sortirent et s'enfuirent loin du tombeau car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées et elles ne dirent rien à personne, elles avaient peur, en effet... ».

Etonnant, non ?

Comment le comprendre ?

« Elles ne dirent rien à personne »... ! Et pourtant, l'évangéliste Marc le raconte, il dit justement qu'elles ne dirent rien à personne. N'y a-t-il pas là comme un décalage, une incohérence : l'évangéliste Marc qui raconte ce que les femmes n'ont pas raconté ?

Quelques lignes au-dessus, au début de son récit de Pâques, le même évangéliste Marc n'en est pas à une incohérence près, on voit ces mêmes femmes qui avaient acheté des aromates et s'étaient levées de bon matin pour oindre (embaumer) le corps de Jésus qui avait été oint d'avance par le geste inadéquat, intempestif d'une femme sans nom, déboulant de nulle part et oignant Jésus d'un parfum de grand prix – dont les disciples ont pensé qu'on aurait pu le vendre et le donner aux pauvres (Marc 14, 3-9).

Elda nous a proposé ce texte deux fois cette année, texte dans lequel Jésus a affirmé : *« En vérité, je vous le déclare, partout où sera proclamé l'Évangile dans le monde entier, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle a fait. » (Mc 14,9)*

Le lecteur attentif du récit de ce matin découvrira que, dans leur dialogue intérieur, les femmes se rendant au tombeau se disaient entre elles : *« Qui nous roulera la pierre de l'entrée du tombeau ? »*. Et le texte poursuit *« Levant les yeux, elles voient que la pierre est roulée »* Littéralement : *« levant les yeux, elles voient que la pierre est roulée parce qu'elle est très grande »*.

Devant la Résurrection l'évangéliste Marc n'en est pas à une incohérence près.

C'est que tout son récit cherche à exprimer un paradoxe, une continuité dans la discontinuité - qui ne sera pas levée ce matin de Pâques, ni à aucun matin de Pâques, ni à aucune des célébrations de Pâques qui suivront.

En cela, le récit de l'Évangile de Marc, tout l'ensemble du récit de cet Évangile ne cesse de défaire ce qui tient et d'accueillir ce qui vient.

Et il n'hésite pas à terminer son Évangile par un tombeau vide, une absence, une non-parole, donc un silence.

C'est très difficile de tenir devant le vide, devant le silence de ce qui est vécu comme un échec.

Combien de temps sommes-nous capables de tenir en silence devant le vide, en gardant le champ ouvert, pour laisser place à la promesse de l'inattendu ?

La première communauté – des disciples et des femmes - avait, comme nous, tout en main : Jésus leur avait tout dit, il leur avait annoncé sa passion et sa résurrection à trois reprises et il leur avait même dit qu'il les précéderait en Galilée. (Mc 14,28)

Ici, au moment des faits, face au tombeau vide, c'est la débâcle, c'est la fuite.

On sait que la nature a horreur du vide et qu'elle le remplit.

Ici, cette fin d'Évangile était tellement insupportable qu'un auteur, plus tardif, a ajouté une suite plus acceptable à partir des évangiles de Matthieu et Luc. Et pour le tombeau vide de la résurrection, cela n'a pas manqué. On a trouvé les Évangiles apocryphes -comme l'Évangile de Pierre- qui, très tôt, ont rempli... racontant que deux hommes lumineux étaient descendus du ciel, étaient entrés dans le tombeau, avant d'en ressortir, soutenant un troisième homme suivi d'une croix... Jésus, dont la tête touchait le ciel.

Les Évangiles retenus au 4^e siècle ont fait le choix de ne pas faire cela, de ne pas remplir, de nous garder devant un tombeau vide.

Combien de temps sommes-nous capables de rester, les mains ouvertes -celles du dénuement, de la prière où l'on ne trouve pas les mots - devant un vide, une non-solution ?

Et pourtant !

Lao Tseu, un sage du 6^e siècle avant J.-C. dit :

« Trente rayons convergent vers le moyeu, mais le vide entre eux fait avancer le char... D'une motte de glaise, on façonne la jarre, mais c'est bien le vide en elle qui en donne l'usage.

Les murs, les portes et les fenêtres forment la maison, mais le vide de la chambre permet d'y habiter... »

Ce matin-là, le tombeau était vide... *« les femmes étaient sorties du tombeau, s'étaient enfuies, loin du tombeau, car elles étaient toutes tremblantes et bouleversées, elles n'ont rien dit à personne, parce qu'elles avaient peur ».*

Et pourtant, vous êtes là ce matin.

Vous êtes la seule preuve historique de la résurrection, que Jésus est ressuscité. Pouvez-vous le reconnaître ?

(Michel se déplace vers la croix sur laquelle il place un petit miroir, puis il en pose un grand devant la table de communion)

Si vous avez besoin d'une preuve de la résurrection. La voici !

Regardez-vous les uns les autres! Communauté de femmes et d'hommes, avec vos qualités et vos défauts, vos succès et vos échecs – en termes bibliques, on dirait : avec vos Judées et vos Galilées : c'est dans vos Galilées que Jésus vient vous chercher, vous visiter - vos prémices de foi et vos doutes, vos promesses et vos mensonges, vos reniements et vos trahisons, vos joies et vos désespoirs, vos moments de pleins - où on est forts, mais où on s'écarte de l'autre - et tous ces moments de vide où l'on se dit :

« mais, pourquoi ça ne marche pas... » ou

« si c'est comme ça, pourquoi je suis encore là, je ne sers plus à rien... ».

Dans tous vos moments en Galilée : c'est là qu'il vous attend.

Si nous ne sommes pas capables de rester ouverts en attendant une poursuite de vie et de sens - qui ne soit pas une résolution définitive et une conclusion de ce qui précède, mais la suite de l'ouverture derrière le silence et le vide, de cette partie que l'on ne peut pas filmer - qui le sera ?

La semaine dernière, Moûtier a voté et on a entendu dire : « maintenant on en aura fini avec l'affaire du Jura... » vous le pensez vraiment ?

L'apôtre Paul, avec ses qualités et ses défauts, est l'un de ces nombreux miroirs qui ont reflété la vie jusqu'à nous, lui qui raconte que :

Jésus a été « enseveli, qu'il est ressuscité le troisième jour pour nous, selon les Ecritures, qu'il est apparu à Céphas, puis aux douze.

Ensuite il est apparu à plus de 500 frères et soeurs à la foi. Puis il est apparu à Jacques puis à tous les apôtres. En dernier lieu, il m'est apparu à moi, l'avorton, car je suis le plus petit des apôtres, moi qui ne suis pas digne d'être appelé apôtre, parce que j'ai persécuté l'Église de Dieu. Mais, ce que je suis, je le dois à la grâce de Dieu. » (1 Co 15, 4-10)

Il y a de la place pour chacun de vos noms à la suite de cette liste...

Qui sera capable de poursuivre cette liste, de vivre cette part non filmable pour George Floyd ?

Il y a une parole que je n'ai pas encore abordée et qui figure au milieu des 8 versets de l'Évangile de Marc que vous venez d'entendre, au coeur du coeur du récit, au milieu du tombeau vide : cette parole est prononcée par le jeune homme vêtu de blanc. Elle souffle la suite de la route. Cette parole dit : « N'ayez pas peur ! »
C'est par elle que je voudrais terminer.

« N'ayez pas peur ! »

Cette invitation, cette injonction, est répétée 366 fois dans la Bible.

Ici elle est adressée par un mystérieux personnage aux allures célestes à des femmes dont on prend soin de nous préciser – on ne nous le cache pas – *qu'elles s'enfuiront sans rien dire à personne, parce qu'elles avaient peur.*

On pourrait se dire que sa parole n'a pas été efficace...Mais heureusement, c'est un être céleste, un être divin ! Cela veut dire que si vous réfléchissez en termes d'efficacité immédiate, le projet de Dieu n'aurait pas marché... ?

Pas très efficace ! En effet, peut-être justement parce cette parole « n'ayez pas peur » tente de dire un mot dans cet espace restreint entre ce que nous voulons retenir, ce que nous savons, pour nous y cramponner dans la possession et ce que nous devons lâcher dans la dépossession. C'est un espace infime qui justement commence au matin de Pâques devant un tombeau vide.

Jésus semble ne pas avoir eu peur. Toute sa vie, il a surmonté sa peur: Il n'a pas eu peur de transgresser les dix commandements, tout au moins l'un d'entre eux, le respect du sabbat. Il a désobéi à Dieu, selon une compréhension de la Loi. Il n'a pas eu peur de transgresser les règles de pureté, les codes de l'époque, en touchant un lépreux ou en mangeant avec un mal famé ou un pécheur. Il a su, osé s'adresser à ceux qui n'entendaient plus ou n'avançaient plus, à ceux qui ne voyaient plus.

Il n'a pas eu peur de dénoncer ceux qui croient protéger la vie et qui finissent par l'enfermer. Il n'a eu peur ni de la maladie ni de la guérison. Il n'a pas eu peur de Judas, ni de Pierre, qu'il a lui-même choisis, en connaissance de cause. Il n'a pas eu peur du chef du Sanhédrin... qui, lui, avait peur d'être contesté dans son autorité par Jésus, ni de Pilate... qui avait peur de la foule.

Il n'a pas eu peur de la peur, de la peur de la mort, de la peur de la vie.

« N'ayez pas peur ».

N'ayez pas peur de la vie, ni de votre vie, ni de la vie avec un grand V.

Elle sera toujours autre que ce que vous en savez ou croyez.

Vous pouvez la trouver en revisitant le film de votre vie, bien sûr, ou en reprenant les mots du jeune homme vêtu de blanc « en Galilée », dans la Galilée de vos vies...

Ceci pour vous dire que la Galilée n'est pas loin, qu'elle n'est pas en plus ou à côté de vos vies. Mais il se peut aussi qu'elle nécessite simplement un changement de regard sur la vie, sur le film, un instant de désaveuglement, au coeur du silence, de l'espace vide, au coeur de la lézarde de la cruche, le coeur de la prière, les mains ouvertes, sans peur, dans le souffle indicible de la foi.

Et pour vous aider mutuellement à entrer dans ce regard de confiance - dans lequel il est si difficile d'entrer par soi-même – dans l'esprit de la liste des témoins énumérés par l'apôtre Paul, mais aussi du miroir de la véracité historique de la résurrection, des miroirs que vous êtes les uns pour les autres ce matin :

Je vous invite à vous regarder mutuellement, à surmonter quelques instants votre gêne, la pudeur ou la peur, (on n'est jamais à l'aise en regardant quelqu'un...).

Je vous invite à identifier le Ressuscité dans l'autre, votre conjoint, votre enfant, ceux que vous aurez à table à midi.

Guettez le Ressuscité et vous saurez le voir maintenant à vos côtés ou tout à l'heure assis à votre table.

Dieu l'a convoqué ce matin, comme vous et à côté de vous, pour vous.

Amen